

CHRONIQUE de Rougemont

| MARS, AVRIL, MAI 2024



Le 1^{er} mars est le jour fixé pour le départ de Fr. Martin qui prend un temps de retraite et de psycho-travail à Québec en vue de sa future profession solennelle. Il sera absent tout le trimestre. On le garde dans notre prière pour que le Seigneur l'éclaire dans son cheminement. À la même date, nous revient Sr. Chantal après avoir passé les mois d'hiver dans sa communauté du Lac-au-Saumon, dans le Bas du Fleuve. Généreusement prêtée au monastère par sa communauté des Sœurs Servantes de Notre-Dame Reine du Clergé, elle est à nouveau d'aplomb pour donner un coup de main (et un beau sourire) à l'accueil pour une autre saison.

Concernant l'hôtellerie, justement. Étant sur le point de reprendre son service normal, même si c'est à petite échelle, les frères qui œuvrent à la cuisine étant relocalisés partiellement ailleurs, (aux études par exemple, pour ce qui est de Fr. Joseph-Aimé), il nous faut penser à engager un cuisinier à temps plein, étant donné que le repas des hôtes s'ajoute à celui de la communauté. Fr. Patrick se met à la recherche de la perle rare. Il finit par dénicher quelqu'un. Un gentil monsieur, peu loquace (ce qui est un atout dans notre milieu), pâtissier de formation (dommage, les moines n'ont droit à de la pâtisserie que le dimanche) qui est mis à l'essai pour quelques mois. Jusqu'à maintenant, tout semble bien aller, tant pour lui que pour nous.

Mars est encore tout consacré à la taille du verger. Travail long et exigeant physiquement. On est un peu en avance sur le calendrier habituel mais comme il n'y a pas de neige au sol et que l'ensoleillement s'intensifie, le printemps risque d'être en avance lui aussi. Mieux vaut se préparer à cette éventualité. Ce n'est qu'en avril qu'on pourra passer à l'étape suivante : ramasser les branches en andains au milieu des rangées et passer avec le tracteur pour les broyer sur place.

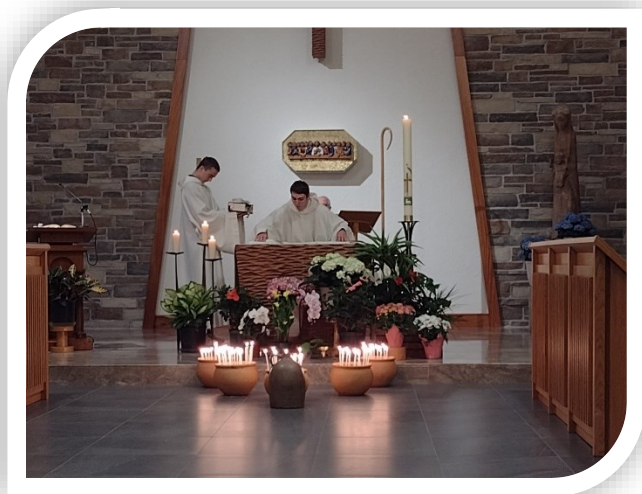




Ainsi occupé, le mois, qui coïncide cette année avec le temps du carême, passe sans qu'on s'en rende trop compte et on se retrouve, le 28, tout surpris d'être déjà rendus au Jeudi Saint, donc au seuil du grand Tri-duum Pascal.

Pour celui-ci, P. Abbé propose, cette année, une orientation audacieuse : ne prendre dans notre hôtellerie que des jeunes de 35 ans et moins, afin de leur permettre de vivre une expérience de catéchèse et de formation à la vie chrétienne à partir de la liturgie.

Quelques hôtes, ayant franchi depuis quelque temps déjà cette barrière et qui ne peuvent s'inscrire pour cette raison nous font part de leur scepticisme : « Si vous pensez pouvoir remplir votre maison comme ça... Bonne chance! ... » Et pourtant, le miracle se produit : à partir du Mercredi Saint, les chambres se remplissent progressivement et on atteint bientôt notre quota. Les présences dépassent largement la vingtaine, les décomptes officiels variant un peu d'une célébration à l'autre.



Une fois accueillis, encore faut-il les occuper utilement. Il y a bien sûr, les grandes célébrations du Jeudi Saint, du Vendredi Saint et de la Vigile Pascale qui focalisent l'attention. P. Abbé prépare par de solides catéchèses où il

le sens des rites et des lectures et fait pratiquer les chants pour une meilleure participation. Et surtout les motive pour que cette expérience de foi vécue avec l'Église les encourage à être des croyants porteurs de lumière pour leur milieu. Et cela semble fonctionner puisque, à la profession de foi de la Vigile Pascale, lors de la rénovation des promesses baptismales, le « NOUS CROYONS » qu'ils nous lancent, gonflés à bloc, a failli faire se lever le plafond de l'église abbatiale, tellement il était puissant et convaincu.



En dehors de ces grands moments liturgiques il y a les offices monastiques habituels, parsemés tout au long de la journée, auxquels ils participent largement, même pour les vigiles. Remarquez que pour faire se lever des jeunes tôt le matin, il faut une bonne motivation comme tout parent le sait... Ce qui prouve que, quand ils ont une bonne raison pour le faire, ce n'est pas l'heure qui les arrête. Et,

pour eux, venir rencontrer Dieu avec la communauté, en est une.

Reste les entredeux. À ce stade, nos deux jeunes à nous, Fr. Joseph-Aimé et Fr. Samuel prennent généreusement le relais et ne comptent pas leur temps. Activités sportives, jeux, petit pèlerinage dans le verger jusqu'au Calvaire situé à son sommet, chansons religieuses avec guitare, tous les moyens sont mis à contribution.

Après la Vigile pascale (qui a duré tout de même 3 heures 15 minutes sans qu'on s'en rende compte), tout ce beau monde, moines compris, prend un joyeux « petit » déjeuner ensemble, préparé avec ardeur, la veille, par toute une équipe de bénévoles sous la direction de Fr. Patrick. Tout se termine en beauté avec les Laudes Solennelles de Pâques, le dimanche matin, que notre évêque, Mgr Christian, qui s'est joint à nous pour le peu de temps libre que son ministère lui laisse, s'enthousiasme à présider.



Les témoignages, donnés au départ par les participants, sont éloquentes. Pour presque tous, la grâce de Dieu est venue à leur rencontre à un moment ou l'autre. Pour plusieurs, déjà pendant l'adoration du Jeudi soir, ou lors du sacrement du pardon avec Fr. Joseph. Pour d'autres, ce sera soit au moment de la marche dans le verger, soit par le biais de tel aspect d'une des grandes célébrations ou encore lors de tel échange avec un moine ou un nouvel ami. Quelques-uns repartent même complètement transformés. On les a

vu arriver repliés sur eux-mêmes, tristes, isolés. Ils repartent quelques 72 heures plus tard, la tête droite, heureux d'avoir rencontré des croyants, réconforté pour avoir vécu un temps fort de la foi et fiers d'être chrétiens. Certains parents, venus les rechercher, n'en reviennent pas.

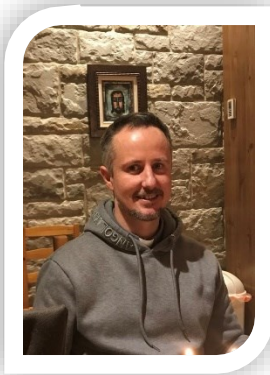


Avril, lui, commence par une bonne tempête de neige, les 5 et 6. Rien d'exceptionnel : avril est toujours chez nous une tentative en dent de scie pour passer de l'hiver au printemps. Ce qui est plus mémorable c'est la quantité de neige reçue: Rougemont a droit à 40 cm. Ce qui est presque autant que le cumul de l'hiver au complet, qui, on s'en souvient, a été particulièrement avare sur ce chapitre. Cette fois, nous est tombée dessus une masse immaculée et imposante de neige fondante et lourde qui met à mal les arbres des environs, surtout les conifères dont les branches cassent sous le poids. Fr. Joseph, responsable des parterres, aura du travail jusqu'à la fin du mois à faire le grand ménage.

9 avril en plein après-midi. Sous nos latitudes, les trajectoires de la lune et du soleil se croisent à la perfection, ce qui nous vaut une éclipse totale du soleil. Depuis des semaines, les médias nous préparent à cet événement exceptionnel, un des plus grands spectacles que peut nous offrir l'astronomie, et que peu de gens auront l'occasion de revoir une deuxième fois dans leur vie, la prochaine étant prévue pour

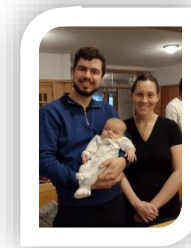


dans 82 ans. Pour Rougemont et les environs, l'alignement des astres se fait, par chance, dans un ciel sans nuages. Les frères, comme des milliers d'autres nord-américains observent le phénomène, là où ils se trouvent à ce moment-là. Chez nous, certains sont au travail dans le verger, d'autres se regroupent sur le balcon du monastère. C'est quand même toute une expérience que de vivre ces 2-3 minutes d'obscurité quasi-totale en plein milieu de la journée. En toute cas, au cours des décennies futures, en attendant que le fait se reproduise, on pourra dire à nos enfants (sic) : « Vous ne me croirez pas, mais j'y étais et je l'ai vu ».



Après une année de ressourcement parmi nous, durant laquelle il a pu reprendre pied, nous disons au revoir à l'abbé Charles Vallières (42), le soir du 10 avril. Autour d'un petit verre, nous nous exprimons notre reconnaissance mutuelle. Nous, pour sa présence enjouée et de multiples services rendus ici et là. Lui, pour notre accueil, notre soutien et pour l'accompagnement dont il a bénéficié à ce tournant de sa vie pastorale. Prêtre du diocèse de Sherbrooke, mais proche du Renouveau, il nous quittera le lendemain matin, avec comme projet d'avenir, une intégration éventuelle dans l'institut Saint Pie X, institut séculier dédié principalement à l'évangélisation. Tout en nous gardant les uns les autres dans la prière, nous lui souhaitons une bonne et féconde continuation.

La fin de semaine du 13-14, P. Abbé anime une retraite pour un petit groupe de jeunes familles (soit des couples avec de petits enfants) sur le thème : « Discernement et prise de décision ». Leur présence à l'hôtellerie nous vaut quelques babillages parfois assez sonores durant nos célébrations et le bruit de petites pattes en train de courir d'un bout à l'autre des grands corridors. Mais le sacrifice en vaut la peine : les parents se sentent tellement privilégiés de pouvoir faire ce séjour dans nos murs parce que presque partout ailleurs, ils sentent que leurs enfants dérangent et ils se font regarder de travers.



Ce même dimanche P. Abbé doit s'envoler pour l'Europe afin de prendre part à une série de réunions et de rencontres avec les supérieurs(es) de notre Congrégation. La fin de semaine devient alors pour lui un véritable sprint de dernière minute : préparer et animer la petite retraite en question, lire les documents préparatoires aux réunions, transmettre aux frères impliqués les directives nécessaires pour suivre tel ou tel dossier durant son absence, tout cela en bouclant ses valises. Son séjour à l'extérieur s'étale sur tout un mois. Au menu : réunions, dont celle du conseil de l'Abbé président, cours de formation et palabres en tout genre. Il a l'occasion de rendre visite à toutes les communautés françaises de notre Congrégation, soit les moines de Lérins et de Sénanque, les moniales de Castagniers et de Rieunette. De retour tout juste pour la fin de semaine de la Pentecôte. Et il ne revient pas seul : il ramène avec lui notre amie Yolande qui vient passer quelques jours dans sa chère communauté de Rougemont avant de retourner à Cannes et y exercer son rôle de mamie auprès de son petit-fils.



de la Pentecôte. Et il ne revient pas seul : il ramène avec lui notre amie Yolande qui vient passer quelques jours dans sa chère communauté de Rougemont avant de retourner à Cannes et y exercer son rôle de mamie auprès de son petit-fils.

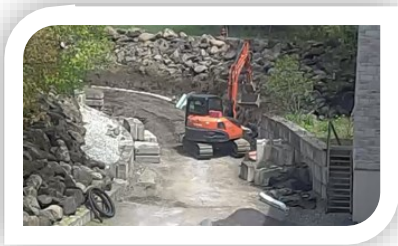


Ladite fin de semaine de la Pentecôte, les 17-18-19 mai, est occupée par un camp-jeunesse (16-35 ans), comme nous le faisons depuis quelques années. Les inscriptions montent à une bonne vingtaine de jeunes dont plusieurs visages nous sont devenus familiers, mais il y a aussi des figures neuves, souvent entraînées par des amis venus précédemment. Quelques-uns, venus pour Pâques, reviennent, désireux de boucler le temps pascal au monastère. Le programme est, avec l'expérience des années passées, bien en place : office de Complies et temps d'adoration en arrivant le vendredi soir; visite de la Chambre Haute et enseignement sur les dons de l'Esprit-Saint (enseignement donné par Fr

Jacques sur un mode à la fois théologique et loufoque) le samedi avant-midi; sport, bénédiction des vergers, promenade et rencontre en après-midi; le soir, Vigiles avec remise par notre évêque, Mgr. Christian d'un don spécifique de l'Esprit à chacun, suivi d'une soirée de louange autour d'un feu de camp. À nouveau, comme pour le Triduum Pascal nos jeunes frères sont sur la ligne de front pour l'organisation et le déroulement de l'aventure. À la fin, les témoignages des jeunes, parfois très touchants, nous disent bien que Dieu n'est pas avare de ses grâces.



Un des chantiers prévus durant l'absence du P. Abbé est la réfection du muret qui encadre l'entrée des marchandises, derrière le monastère. Il est fait de gros blocs de ciment, mais la poussée des roches et de la terre qu'il doit contenir le fait dangereusement pencher un peu plus à chaque année. Il est temps d'y remédier avant qu'il ne s'écroule sur le chemin, bloquant le passage. Vu la dimension des blocs, il nous faut recourir à des professionnels et à de la machinerie lourde. Fr. François, chargé de la bonne marche de l'entreprise, doit s'absenter, bien à contre-cœur, du verger où il y a beaucoup à faire, pour superviser le tout. Toute une semaine est nécessaire pour en venir à bout, mais c'est fait. Tout est de nouveau bien d'aplomb et sécuritaire. Par contre, le verger a pris du retard, l'herbe à tondre pousse désespérément vite et il faudra faire des bouchées doubles pendant un long temps pour être de nouveau à jour.



Durant le trimestre, Fr. Charbel a, par deux fois, « bénéficié » des faveurs d'une petite chirurgie. La première fois, le 15 avril, pour une double cataracte. Depuis, il a des yeux tout neufs. La preuve : les objets qu'il croyait être jaunes sont devenus blanc pur tout à coup, ce qu'ils sont en réalité, bien entendu. Pour quelqu'un qui fait de la peinture à temps perdu, ce n'est pas un détail anodin. Il profite d'ailleurs de sa nouvelle vision des choses pour terminer un tableau entamé il y a longtemps et mis un peu de côté : les apôtres Pierre et Jean courant au tombeau vide le matin de Pâques. Il reproduit un original du peintre suisse Eugène Burnand datant de 1898 et devrait se retrouver,

encadré et bien illuminé, quelque part dans la salle de conférence de l'hôtellerie. La seconde intervention chirurgicale, sera un mois plus tard. Une opération mineure, certes, mais qui est un peu plus délicate, vu sa condition cardiaque. Heureusement tout se passe bien et, depuis, il trotte à nouveau dans la cuisine et les corridors.

Au fil de ces mêmes mois, Fr. Jacques a été demandé par trois fois pour donner un enseignement à trois groupes différents. Pour une soirée sur la prière en vue de la récollection paroissiale à l'église Sainte-Famille de Granby tout d'abord, le 13 mars. Pour le samedi de retraite annuelle des diacres et leurs épouses, toujours sur la prière, mais à notre hôtellerie, le 23 mars. Et enfin un entretien à Sherbrooke pour la Famille Marie-Jeunesse, sur l'espérance dans la vie consacrée, en vue de leur préparation à l'année jubilaire 2025, le dimanche après la Pentecôte.



Comme convenu, le 23 mai, Fr. Martin est de retour de ses 2 mois et demi d'absence. Après ce temps de formation et de retraite en résidence au couvent des dominicains de Québec, ponctué par 3 pèlerinages jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré, soit d'une quarantaine de kilomètres souvent parcourus à pied, il reprend sa place parmi nous, heureux d'être à nouveau « chez lui ».

Entretiens, le verger s'est épanoui en une très belle floraison. Elle coïncide avec un temps estival, ce qui permet aux abeilles de bien effectuer leur mission, et nous laisse entrevoir, par le fait même, la perspective d'une récolte abondante. Reste à la conduire à terme sans trop d'ani-

croches.



*Fr. Jacques et Fr Raphael
pour la communauté de Rougemont.*